

MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER

Sorel, Québec, 1947

Le petit rêveur

1987

Acrylique sur toile de coton

230 x 214 cm

Collection de l'artiste

De la *Carcasse #2* (1985) à *La grande morte* (1987) et *Le petit rêveur* (1987) en passant par la *Volée de cuillers roses* (1992), MRZ propose un condensé de l'évolution de la peinture menant de la hiérarchie des genres prônée par l'Académie française au 17^e siècle au surréalisme et à l'abstraction géométrique du 20^e siècle. En effet, les codes du *memento mori* et de la nature morte – ses fruits, sa table, sa nappe et son cruchon d'eau – côtoient ceux, stylisés, de l'art religieux, soit le gisant et la crucifixion. Les symboles cachés, les transformations et associations de motifs aux tendances licencieuses prolongent l'idée de rêverie et de monde intérieur, pour aboutir finalement dans la cuisine, évoquée par une œuvre qui débauche la scène de genre, que l'on reconnaît ici grâce au carrelage en damier. Figurant traditionnellement le quotidien de l'univers domestique féminin, la scène de genre tient tout entière, par métonymie, dans l'emploi littéral d'un de ses outils les plus simples : la cuillère de bois. Coulures, perspectives tronquées et rabattues de manière à accentuer la planéité du support achèvent de faire le tour de cette histoire dans le tableau *Volée de cuillers roses*, dont le point d'arrivée ou d'achoppement – la cuisine – n'est pas anodin et annonce une démarche qui s'attachera à pister les références à l'expérience des femmes.

La grande morte

1987

Acrylique sur toile de coton

214 x 217 cm

Collection de l'artiste

Nœuds de peintures

1987-2019

Acrylique sur toile de coton

Dimensions variables

Collection de l'artiste

MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER

Sorel, Québec, 1947

Série *Conversations entre : Nicole B. et Sophie R. (Comtesse de Ségur)*

2012

Trois encres sur toile

Dimensions variables

Cuillers de bois

1992

15 photographies sur bois

Dimensions variables

Collection de l'artiste

Volée de cuillers roses

1992

Acrylique sur bois

274 x 274 cm

Collection de l'artiste

Steak, Dinde, Veau, Huître, Boudin

Vers 1995

Cinq acryliques sur toile de coton

Dimensions variables

Collection de l'artiste et collections particulières

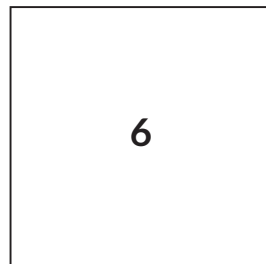
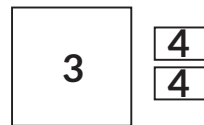
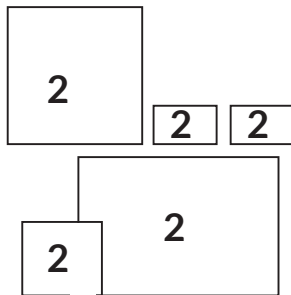
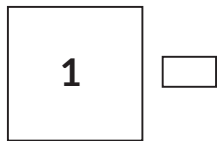
Marina Yaguello, dans *Les mots et les femmes* (1978), souligne que les registres de langage utilisés pour interpeller les femmes sont en grande partie ceux de la nourriture et de l'animalité, deux lexiques qui l'inscrivent dans la cuisine et à table. Par métaphore, ils font du corps des intéressées un objet de consommation et de plaisir, un trophée de chasse, un bien à posséder. Littéralement, tous les mots peuvent être détournés de leur sens premier pour prendre un sens figuré, le plus souvent péjoratif : boudin (grosse), morue (prostituée), laitue (effeuilleuse), huître (stupide), tarte (sotte), poulette (femme légère), etc. Si certaines expressions ne sont plus d'usage, d'autres collent à la peau et sont intériorisées au point d'être passées dans le langage courant. Le corps des femmes sert de référence à un vocabulaire plus dégradant encore lorsqu'il est employé pour injurier un homme. Ne traite-t-on pas tout naturellement de « con », sur un ton agressif ou agacé, celui qui « se fait baiser », aggravant l'insulte par une allusion à la passivité réputée féminine? En mêlant langage et procédés picturaux liés à l'abstraction, MRZ s'inscrit dans la lignée des artistes conceptuels qui ont réfléchi au processus de référencement de tout langage, renvoyant à une réalité hors de la sienne. Les mots acquièrent ainsi une valeur abstraite au même titre que la ligne, la couleur, la texture. Par contre, l'artiste perturbe ce système analytique en y insufflant la colère des femmes, celle qui a trop souvent assimilé leur rôle à celui de marionnettes irrationnelles, mues par leurs seules émotions. Ses tableaux *Ta gueule* (vers 1994), aux tons et tonalités polysémiques, suggèrent le refus de cet héritage ou une injonction à le faire taire, alors qu'il est si souvent intériorisé et retourné contre soi.

Série *Ta gueule*

Vers 1994

Deux acryliques sur toile de coton
31 x 41 cm chacune

Collection de l'artiste



MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER

Sorel, Québec, 1947

Le service #1

2002

Acrylique sur toile de coton
100 x 100 cm

Collection de l'artiste

1

C'est par l'abstraction lyrique de Paul-Émile Borduas (1905-1960) et des signataires du *Refus global* et celle, géométrique, des Plasticiens et Seconds Plasticiens que sont Guido Molinari (1933-2004) et Claude Tousignant (1932-) que l'art québécois est entré dans la modernité artistique. Si les formes géométriques, les grilles *hard-edge* et l'emploi de couleurs franches sont signes de rébellion du second courant face au premier, MRZ inscrit ces choix plastiques dans une autre filiation. Alors que l'abstraction géométrique s'est trouvée qualifiée de froide et désincarnée par une partie de la critique dans les années 1950 et 1960, ses œuvres des années 2000 suggèrent que les tisserandes québécoises, leur ingéniosité tournée vers la récupération, leurs catalognes, courtepointes, nappes, napperons et torchons, pourraient être nos premières abstractions. Ce faisant, elle insiste sur le caractère domestique, familier, de ce vocabulaire plastique, allant jusqu'à user des pièces d'un service à vaisselle comme patron pour produire des figures géométriques qui, du coup, perdent de leur caractère autoréférentiel.

La farce

Vers 2000

Cinq acryliques sur toile de coton
Dimensions variables

Collection de l'artiste

Le service #2

2002

Acrylique sur toile de coton

92 x 92 cm

3

Série Paquets de nerfs

2001

Trois acryliques sur toile de coton et ruban gommé

13 x 18 cm; 23 x 31 cm chacune

4

Collection de l'artiste

Des « événements plastiques » viennent troubler la surface des toiles de MRZ et nuancer leur tendance à l'épurement. En effet, des taches picturales, fines lignes et points deviennent, apposés sur de larges pans de couleur beige rosé, des ecchymoses, blessures, varices et grains de beauté marquant la chair, une chair-peau au teint clair ou cireux, rosâtre, mauvâtre, jaunâtre, verdâtre, autant de couleurs traduisant « ses humeurs », soit des affolements ou des sécrétions. Les *Paquets de nerfs* aux textures raboteuses suggèrent ainsi les vergetures, la cellulite ou la couperose, ces défauts de surfaces qui prouvent la faillibilité du modèle de la beauté parfaite en préfigurant ce que cette peau dissimule : les entrailles, les tripes, la viande. Tendant vers l'abject, ces œuvres-bandages suintent métaphoriquement de cette substance qui compose notre « centre » – notre intériorité, tant physique que psychologique –, insinuant la violence dont elle est parfois l'objet. Un air à la fois fragile et vulnérable colle donc aux nudités, peaux et paquets de nerfs des années 1990, voilés de bandes diaphanes ou complètement dénudés; des œuvres intimes, aux dimensions parfois imposantes et à la matérialité quasi monochrome, qui résistent à la figuration sans pour autant accéder à l'abstraction.

Avec Nicole B.

Vers 2013

Encre et gesso sur toile de coton

59 x 77 cm

Collection de l'artiste

Les immigrantes

2001-2019

Acrylique sur toile de coton

183 x 183 cm

6

Les dessous de l'histoire : les immigrantes

2001-2019

752 acryliques sur toile de coton

13 x 18 x 2,5 cm chacune

7

Collection de l'artiste

« ... depuis toujours, [je suis] travaillée par l'idée de "reste". Des retailles, des bribes, des fragments, des bouts... Des restes pas que dans l'assiette de la peinture mais dans l'Histoire et dans les histoires racontées sur et par des femmes. Ces restes, je ne faisais pas que les représenter ou les évoquer; ils étaient LE matériau premier, tant conceptuellement que matériellement. »

– Monique Régimbald-Zeiber

La désignation de « Filles du roi » vient de Marguerite Bourgeoys et s'applique, selon l'historien Yves Landry, aux quelques 770 filles orphelines ou issues de familles en mauvaise posture ayant probablement reçu l'aide du roi Louis XIV entre 1663 et 1673 pour leur transport et/ou leur établissement dans la colonie de la Nouvelle-France. C'est à partir des fiches descriptives des 752 immigrantes recensées par Landry grâce à l'étude des registres paroissiaux et des minutes notariales que MRZ a réalisé, pour chacune, un « portrait » leur octroyant une identité singulière, alors qu'elles sont généralement présentées de manière indifférenciée, en troupeau. Chaque fiche copiée répertorie : le nom et le prénom, les lieux et les dates de naissance et décès; les noms, prénoms des parents, leur statut (profession, mortalité); la date d'arrivée en Nouvelle-France; les lieu(x) et date(s) d'union(s); les nom(s), prénom(s) et profession(s) du ou des conjoints; le nombre d'enfants; l'aptitude à signer et les avoirs en biens et argent à l'arrivée. L'importance des Filles du roi pour l'histoire du Québec tient à leur taux de fécondité qui a bouleversé la démographie de la Nouvelle-France. Pourtant, on les connaît peu.

Avec Martine D. : quelques phrases

2018

Encres sur toile de coton

112 x 107 cm

Marguerite B., Emmanuelle W. : la honte

2018-2019

Encres sur toile de coton

115 x 121 cm

Collection de l'artiste

Avec André-Line B. : petit Jésus
2015-2016

Encres sur toile de lin
185 x 185 cm

Collection de l'artiste

MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER

Sorel, Québec, 1947

Peau

1997

Acrylique sur toile de lin

107 x 117 cm

Les grandes romancières

2013-2014

Encre sur toile de lin

185 x 214 cm

Collection de l'artiste

Quelles histoires méritent d'être rapportées? Quelles perspectives adopter pour les raconter? Avec quels mots les dépeindre? « La langue nous renvoie une certaine image de la société et des rapports de force qui la régissent », nous dit Marina Yaguello, qui précise plus loin que : « La parole ou plutôt le contrôle de la parole est lié au pouvoir. » MRZ libère, dans ses œuvres des années 2000, la parole de femmes qui dénoncent, dans leurs récits, les idéologies et rapports de forces inégalitaires ancrés dans la société, appelés à se transformer au rythme du décloisonnement des rôles sociaux. De Marguerite Bourgeoys à Emmanuelle Walter, on piste les passages sur l'enlèvement répété des enfants et des femmes autochtones à travers l'histoire; d'Elsa Morante à Svetlana Alexiévitch, sont relatés du point de vue du quotidien des femmes les événements de la Seconde Guerre mondiale et les conséquences de Tchernobyl; d'Annie Ernaux à Martine Delvaux à Pattie O'Green, sont remémorées les épreuves de l'avortement, d'un abandon et d'un viol incestueux; de Jane Austen à Naomi Fontaine, est explorée la violence tranquille de l'univers domestique vécu comme un enfermement.

Les femmes parlent trop, elles jasant, elles caquettent, elles piaillent. Pourquoi la parole quotidienne des femmes ne relèverait-elle que du babillage, de l'anecdote ou de la chronique? Les œuvres de MRZ ne seraient-elles donc que cacophonies? L'artiste refuse de dénigrer ces expériences qu'elle traite avec une attention respectueuse en reprenant les mots des « grandes romancières » et des « filles tassées ». Elle célèbre leurs prises de parole dont la puissance découle paradoxalement de leur fragilité, de leur vulnérabilité, rendues ici par l'usage sensible de l'écriture manuscrite. La forme du récit est indispensable à la compréhension de soi; c'est par lui que le parcours d'une vie acquiert un sens. La lecture, de son côté, permet de sortir de soi pour tendre vers l'autre et contrer les tendances narcissiques. D'où la double importance de ces récits de femmes, qui permettent un élargissement de nos compréhensions de l'existence tout en éveillant l'empathie. En additionnant ces voix singulières, MRZ crée un chœur qui dessine un portrait complexe et multiple de l'expérience des femmes. Une entreprise qu'on rapprocherait à tort de la « petite parole ».

Série *Filles tassées* : avec Pattie O'G., Annie E., Naomi F.
2016-2019

Encre sur toile de coton
Dimensions variables

Collection de l'artiste

Les correspondances : Jane A.
2008

46 encres et gesso sur toile de lin
18 x 13 x 2,5 cm; 20,5 x 15,5 x 2,5 cm chacune

Collection de l'artiste

MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER

Sorel, Québec, 1947

Grande nudité I, II, III et IV

1997

Quatre acryliques sur toile
167,5 x 114 cm chacune

Don de l'artiste. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec

Avec Agnes M. : les écrits et les titres

2010-2014

Crayon de bois, encre et gesso sur toile de lin
167,5 x 114 cm chacune

Collection de l'artiste

Peau et page deviennent synonymes dans la succession des œuvres tirées des séries *Grande Nudité* (1997) et *Avec Agnes M.* (2010-2014), un déploiement qui insiste sur le statut similaire de ces deux types de surfaces marquées par l'empreinte du temps – celui de l'existence et celui de l'écriture. Par leurs dimensions rappelant la stature de l'artiste, les œuvres s'apparentent à des portraits, figurés par les mots et la chair. Agnes Martin (1912-2004), peintre américaine née au Canada, est connue pour ses grilles minimales tracées à main levée, empruntant autant aux outils de la peinture qu'à ceux du dessin, proche de l'écriture. Dans un dialogue avec sa pratique, MRZ évoque son style et cite ses écrits sur l'art, contextualisant ainsi une démarche qu'on pourrait croire aride et silencieuse, alors qu'elle est habitée d'une forte réflexion spirituelle puisant son inspiration dans la nature. Voilà peut-être ce qui incite au rapprochement entre Agnes M., qui a travaillé recluse et solitaire une grande partie de sa vie afin de mieux tourner son regard vers les recoins de son intériorité, et les tableaux de la série *Les correspondances : Jane A.* (2008). Ces derniers reprennent les échanges épistolaires rédigés dans l'intimité par Jane Austen (1775-1817), et ceux tirés de ses romans, dans lesquels l'écrivaine dresse un portrait de la société anglaise de la fin du 18^e siècle pour mieux dénoncer la situation de dépendance des femmes. Alternant entre l'usage impersonnel du stencil et l'écriture manuscrite, MRZ privilégie la distance réputée objective d'Agnes M. et la proximité subjective de Jane A., en concordance avec la nature et le style des sources citées.

Carcasse #2

1985

Acrylique et crayon sur bois, corde

233 x 110 cm

Collection de l'artiste

Série *Promenades italiennes*

2005-2006

14 aquarelles sur papier Arches

12,5 x 18 cm chacune

Collection de l'artiste

MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER

En collaboration avec Jean-Philippe Thibeault

Le droit fil

2020

Document vidéo

6 min 11 s

Cette vidéo, fruit d'une collaboration de Monique Régimbald-Zeiber et Jean-Philippe Thibeault, sert d'entrée en matière à l'exposition *Les ouvrages et les heures*. Entre l'œuvre et le clip documentaire, elle montre les petits-enfants de l'artiste, Marina et Théo, au travail dans l'atelier, où ils déchirent des toiles réalisées dans les années 1980 puis écartées par l'artiste, afin de produire les bandelettes de l'œuvre *Nœuds de peinture* (1987-2019). Filiation et conversations intergénérationnelles tournées vers l'éducation à une pensée autonome, plaisir de la collaboration, labeur dans la durée et la répétition, mise en jeu joyeuse refusant la préciosité et la révérence face à la création s'additionnent pour donner un avant-goût de l'approche adoptée par MRZ tout au long de sa carrière. Quoi faire d'un legs, celui marquant l'histoire des femmes, lorsqu'il ne nous satisfait pas? L'artiste opte ici non pas pour la répudiation, mais pour la transformation; elle puise à sa source la matière première qu'elle engage dans une autre direction.